Le Ne temere et la loi civile :

Vous pouvez également constater par le dernier paragraphe que je viens de vous citer (Article X, 3e.) que l'Église catholique ne veut, en aucune façon, étendre sa loi à d'autres qu'à ses propres sujets. Si maintenant on examine les relations de cette loi avec la loi civile, on constate qu'elle n'a rien à voir avec les effets civils du contrat légalement établi. Dans aucune province ou état de ce continent, excepté dans Québec, le droit canonique sur la célébration du mariage n'a aucun rapport avec le droit civil. En sorte que partout où le mariage est célébré par un ministre protestant, un juge de paix ou un fonctionnaire quelconque, pas un juriste n'oserait soutenir que ce contrat civil puisse être affecté par une disposition canonique quelconque. L'attitude de l'Église catholique est inattaquable : elle ne s'occupe pas des effets civils du mariage. Cela regarde l'État ; l'Église n'a rien à y voir. Elle ne se mêle pas de la loi civile ; mais dans la célébration du mariage, quelles que soient les exigences du Code Civil, l'Église toujours célèbre le mariage d'après sa loi canonique, c'est-à-dire comme un sacrement.

Dans Québec.

Dans le Code Civil de la province de Québec, il y a une disposition spéciale à la section 127. Après avoir énuméré les divers empêchements prévus par la loi, il y a une clause spéciale que l'on ne rencontre dans les Lois d'aucun autre État de ce continent et qui tient compte des diverses croyances religieuses. Elle se lit comme suit : "Les autres empêchements, admis d'après les différentes croyances religieuses, comme résultant de la parenté ou de l'affinité et d'autres causes, restent soumis aux règles suivies jusqu'ici dans les diverses églises et sociétés religieuses". Cette clause ne concerne pas une église particulière, l'Église de Rome par exemple, mais toutes les églises. Elle semble dire aux tenants des diverses sectes chrétiennes : "Les législateurs de la province de Québec ont supposé que vous aviez un respect sincère pour votre religion, et que, en acceptant, de préférence à tout autre, telle ou telle confession, vous n'étiez pas des hypocrites